

Discours commémoratif du 80ème anniversaire de la libération de Melun

Kadir Mebarek, Maire de Melun - Dimanche 1er septembre

- Monsieur le Préfet,
- Mesdames, Messieurs les Parlementaires,
- Mesdames, Messieurs les élus,
- Monsieur le Général de Division, Commandant de l'Académie Militaire de la Gendarmerie Nationale (Frantz Tavart), je vous souhaite la bienvenue à Melun,
- Mesdames, Messieurs les représentants des Association des Anciens Combattant et les porte-drapeaux,
- Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses en vos grades et qualités.
- Mesdames, Messieurs les représentants du corps enseignant du Collège les Capucins et de l'Ecole Pasteur
- Mesdames, messieurs les membres de la famille de Marcel Coulon (à confirmer si présents)
- Mesdames, Messieurs,
- Chers enfants,

Début août 1944. Ça bouge : mouvements intenses des troupes d'occupation. Nombreuses alertes d'aviation alliée.

3 août. Bombardement du quartier de l'Ermitage. La brasserie Grüber et le cinéma brûlent. Les morts sont nombreux. Les services allemands du château de Vaux le Pénil commencent à déménager. Les services allemands de la Kommandantur, installés au 33 rue Saint Ambroise, commencent à déménager. Les services allemands de la Gestapo, installés au 21 rue Delaunoy, commencent à déménager. Ça bouge.

Dimanche 13 août. Les Alliés bombardent un wagon de matériel en gare de Melun.

Vendredi 18 août. On annonce que les Américains parviennent à la Seine !

Samedi 19 août. L'usine Everite de Dammarie brûle. Partout, les groupements de résistance intensifient leurs actions.

Dimanche 20 août. Un train est en formation avec des vêtements et produits alimentaires de la caserne Breton de Melun. Le train est bombardé par l'aviation alliée. Les morts et blessés sont nombreux.

Lundi 21 août. Maître Houdart, Maire de Melun, invitent les melunais habitants près des ponts à s'éloigner d'au moins 500m. Les ponts de Melun risquent de sauter.

Mardi 22 août. Plusieurs éléments de l'armée américaine de Patton sont accueillis par la Résistance à Dammarie. L'artillerie allemande ouvre le feu sur les colonnes américaines.

Mercredi 23 août. Au petit jour, les Allemands se replient sur Melun Nord. A 8h, le pont de pierre, devenu pont Jeanne d'Arc, saute. Les Allemands s'y reprennent à deux fois pour faire sauter le pont provisoire remplaçant depuis 1940 le pont de Fer qui deviendra le pont Leclerc. Les dégâts sont considérables. Les conduites d'eau, de gaz et d'électricité sont coupées. Le même jour, les ponts SNCF sur la Seine sont détruits.

A **14h**, mal informées, les Américains déclenchent un tir de barrage sur le quartier de la gare. De nombreux immeubles sont touchés. 17 incendies sont recensés. M. Pasquier, Directeur des Eaux, va, seul avenue Thiers, prévenir les Américains et les conduire jusqu'à la Seine à 17h15. Son courage est exemplaire. Il est gravement blessé. Il est un héros. Notre île est littéralement arrosée de balles et d'obus mais les Américains pénètrent dans l'île.

20h. Un orage providentiel arrête les incendies.

Jeudi 24 août. 6h30. Les Américains font un tir de barrage sur Melun nord. Fêtard rue Carnot, le Coin Musard, Printania et

l'Union Métallurgique rue Saint-Aspais sont en flammes. M. Gorge, Secrétaire Général de la Mairie de Melun, lutte contre le feu malgré les tirs.

Un soldat mitrailleur allemand tire depuis le clocher de Saint-Aspais. Une batterie américaine tire sur lui, le coup fait mouche. Le clocher flambe et à 11h, la flèche s'écroule. La flèche du clocher de Saint-Aspais n'est plus. Les cœurs se serrent partout dans la ville.

Plus tard, le délégué départemental à la reconstruction déclarera : *“Je jure que Melun se relèvera de ses ruines”*

Le Père de l'église et le secrétaire général de la mairie font au mieux pour envoyer des signaux optiques aux américains. Marcel Coulon traverse par 2 fois la Seine, à 18h et 23h30 pour informer les Américains. Sa bravoure épargne à la ville un bombardement aérien massif. Lui aussi, est un héros. Le chemin sur les berges longeant la prison porte depuis ce matin son nom.

Paris. 20h30. Les premiers éléments de la 2e DB entrent dans la capitale jusqu'à l'Hôtel de ville. A 22h, toutes les cloches des églises sonnent à la volée.

A une quarantaine de kilomètres d'ici, à Melun. Toute la nuit, les échanges de tir d'artillerie n'arrêtent pas.

Vendredi 25 août. Les derniers tirs ont lieu entre 5 et 6h du matin.

9h. Une première colonne américaine atteint la place de la porte de Paris. A 10h, une seconde colonne arrive. Le “nettoyage de la ville” démarre : allemands, miliciens et collaborateurs notoires sont ramenés par les Résistants, d’abord à la Préfecture, puis dans les casernes.

Paris. 16h. La capitulation est signée.

A Melun, les services de la Préfecture et de la mairie sont repris progressivement.

Du 23 au 25 août, aucun melunais n’aura trouvé le sommeil. La “bataille de Melun” aura duré 72h. 72h au terme desquelles le dernier allemand quitte la ville...

Encore 8 mois nous séparent de la capitulation de l’Allemagne.

Lundi 28 août. Melun, libre, va pourtant saigner comme jamais. Dès le 27 au soir, une vingtaine d’avions à croix gammées effectuent un bombardement de représailles. 1500 bombes au phosphore sont lâchées. Des bombes éclairantes, aveuglantes : “on se croirait en plein jour”. Les bombes au phosphore laissent place aux bombes incendiaires.

1500 bombes. 1500.

962 points de chute relevés. 77 immeubles en flammes. Des centaines d'engins non explosés au sol. 150 blessés. 40 morts. 1110 foyers melunais sans abri.

Mardi 29 août. Les Allemands bombardent la gare. 5 morts. Les derniers. Cette fois, les Allemands, à terre ou dans les airs, sont partis.

Le bilan donne la nausée. 1500 maisons sinistrées à Melun. 68 totalement détruites. Melun pleure. Les cœurs saignent.

“Je jure que Melun se relèvera de ses ruines”.

1450 jours d'occupation ennemie. 4 ans. 4 longues années de privations. 4 ans d'exécutions. 4 ans de démolitions. 4 années où l'occupant nazi entreprend l'extermination du peuple juif, déporté par millions, persécuté au quotidien, ici comme partout dans notre pays. 4 années pour voir disparaître de notre ville ce drapeau sur lequel se prélassait “l'araignée abreuvée de sang”.

C'est ainsi que Melun s'est libérée, secouant ses chaînes avec une ardeur retrouvée. Melun, libérée par les Alliés, par les melunais, par les résistants gaullistes, les communistes, les radicaux, les démocrates-chrétiens, les syndicalistes, les paysans de nos campagnes... Une libération rendue possible

par les efforts conjugués de la Résistance, des Alliés, de nos soldats, débarqués quelques mois plus tôt en Provence pour reprendre Marseille et Toulon. Une armée hétéroclite, constituée, dans sa majeure partie, d'éléments issus de l'« Armée d'Afrique », des troupes métropolitaines, comme les chasseurs d'Afrique ou les zouaves, accompagnées de nombreux soldats issus des colonies : spahis, tirailleurs, goumiers... sans oublier la présence de Français libres. Une armée menée par Le général de Lattre de Tassigny. Tous ensemble, pour notre pays.

4 années donc, pour enfin voir le bleu, le blanc, le rouge submerger la ville. Pour voir les femmes melunaises se transformer en drapeau vivant ! Pour voir nos fenêtres, toutes nos fenêtres, se pavaiser. Nos amis américains se laissent embrasser. Les chants s'élèvent, les baisers volent dans l'air chargé de l'ivresse de la victoire. Les libérateurs, qu'ils soient venus de l'autre côté de l'océan ou des profondeurs des campagnes de la Seine-et-Marne, s'entrelacent dans un même élan : celui d'une humanité qui se redresse face à la tyrannie.

Dans nos rues, l'euphorie éclate en une vague irrésistible et la liberté danse sous les voûtes de Saint-Aspais, tandis que la Seine murmure aux passants les récits d'une résistance héroïque. Celle, notamment, de Marcel Coulon. Pendant ces quelques semaines où la France se libère, La France renaît, plus forte, plus fière. La terre de France, nourrie des larmes et du sang de ceux qui ont osé croire en des jours meilleurs, respire à nouveau.

Melun est libre ! ...et dans ce cri vibrant à travers la ville, c'est l'écho du courage, de la fraternité, parfois de l'héroïsme mais surtout de l'indomptable désir de liberté et de justice qui résonne jusqu'à nos jours et je l'espère, pour l'éternité.

Melun, libérée, souffrira encore quelques semaines, quelques mois.

Se pose la question du ravitaillement de la ville. Lait, pain, pommes de terre, sucre. Mais surtout, eau, gaz, bois de chauffage. Rien ne va assez vite. Déblaiement, transports, moyens de communication, les problèmes sont nombreux, complexes.

Se pose la question des sinistrés et de tous ceux qui n'ont pas trouvés refuge chez des amis ou de la famille.

Se pose la question de la Justice. Les collaborateurs de l'ennemi sont toujours là. Souvent dissimulés, mais souvent encore actifs.

Enfin, se posera la question de la reconstruction. Le délégué départemental à la reconstruction déclare : *“ Rien ne sera négligé pour faire de Melun une cité digne de son cadre et de son passé. J'ai vu les plans de notre future ville, c'est enthousiasmant ! Melun demeure, mais rajeunie, parée, avec un aspect neuf, tout*

en gardant cependant son petit air sérieux de ville de province que nous aimons tant, nous autres, vieux melunais". Il conclut en déclarant : *"Je jure que Melun se relèvera de ses ruines"*.

Mesdames et messieurs. Ce jour de fête nous rappelle le pire mais aussi ce que les peuples sont capables de dépasser pour bâtir l'avenir de nos enfants. La réconciliation entre la France et l'Allemagne en est un bel exemple, portée par des hommes d'État comme le président Adenauer et le général De Gaulle, qui ont su transformer l'ancienne amertume en une amitié durable, faisant de la France et de l'Allemagne les piliers de l'Europe unie et en paix.

L'amitié franco-américaine également, forgée dans les batailles pour l'indépendance et la liberté. Nos Alliés sont devenus nos amis.

La guerre est un fléau qui ne connaît pas de frontières et qui n'a pas d'époque. La violence des conflits se répète. Nous n'ignorons pas les tragédies qui se déroulent en Ukraine, aux portes de l'Europe, où des familles sont brisées. Dans la bande de Gaza où des enfants meurent sous les bombardements, tandis que la disette et les maladies déciment des populations. Tout ceci surgit en filigrane de la liesse que nous célébrons aujourd'hui.

Je voudrais, pour terminer, citer quelques mots du préfet de Seine-et-Marne, prononcés en août 1945, à l'occasion du 1er anniversaire de la Libération de Melun :

“Retrouvons dans nos gloires d’hier comme dans nos gloires présentes notre fierté nationale, jointe à notre volonté d’accorder nos aspirations avec celle des grandes nations démocratiques. Il doit y avoir de beaux jours à venir pour la France”.

Vive Melun Libre !

Vive la République !

Vive la France !

Je vous remercie.